

D'ANDRÉA-LOU À L'INCORRIGIBLE VOLUBILE

Demain, j'achèterai des feuilles blanches, un stylo, un stylo simple, un stylo encre, demain, je m'installerai à la table de mon salon et j'écrirai.

J'écrirai ce qui vient, les images qui s'imposeront à mon regard, je décrirai les personnages, les lieux, les rebondissements des histoires qui surgiront à mon esprit, j'utiliserai des mots précis, des mots anciens, des familiers selon la tonalité que mes oreilles entendront, je suivrai André Berton dans cette phrase inachevée : « Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure... »

Demain, pourquoi demain ? Parce qu'aujourd'hui, il fait beau, je dois aller au jardin et puis faire les courses, appeler le dentiste, aller chez la coiffeuse, préparer le repas, prendre le train qui m'emmène à Lyon, à Dijon, en Suisse.

Demain ? Pourquoi demain ?

Parce que j'ai peur de cette feuille blanche, de ce stylo encre, de cet instant où, assise, je serai devant mon propre mur de pierres. Parce que je ne vois pas le début du chemin, je n'entends pas l'once d'une mélodie... Peut-être un murmure...

« Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure »...

Je dois changer de feuille, d'encre et d'horizon ; je vais me rebaptiser, je n'ai pas d'autres choix. Je m'appellerai Andréa, ou Lou ou Andréalou et... je me laisserai submerger par le dedans de moi, j'écrirai la main tremblante, le cœur serré, le cœur lourd et fragile, vulnérable, alerte. Je raturerai s'il le faut. J'écrirai des instants, des haïkus, des histoires pour mes enfants, et puis ma solitude.

Je dirai d'où je viens, et puis non, je m'inventerai d'où je viens. Je le lirai pour moi, pour les autres, avec ma crainte de ne pas être vue ni entendue pour les mots que j'écris, avec ma crainte d'être vue et entendue pour les mots que j'écris.

Je marcherai les yeux fermés, l'on pourra me conduire même par des chemins escarpés, je tendrai la main, un autre sera là pour la prendre.

J'écrirai des folies.

J'inventerai des mondes.

Je m'appellerai Lou.

Mes parents vivent en Autriche, en Norvège... non... en Turquie. J'aime la couleur des tapis de ce pays.

J'aurais un frère qui se nommerait Mathieu ou Valentin.

J'écrirai l'amitié. J'écrirai encore et encore sur la solitude, sur le désir, l'érotisme, sur la mort, la passion. J'écrirai sur l'ennui, la paresse, les voyages, la couleur de la neige, la texture de la soie. Je décrirai chaque coin de rue, chaque porte, je mettrai un nom sur chaque visage et puis, je danserai l'esprit libre, sans idée.

Parfois, je m'appellerai Neige.

J'habiterai dans les vallons perdus de Mongolie. Je chevaucherai une jument et dévalerai les plaines et les monts, accompagnée de l'aigle sinon de la marmotte.

L'après-midi, j'irai me baigner dans les eaux froides du fleuve Amour.

Puis je reviendrai sur mes terres natales et je lirai mes écrits, assise à la table, ou devant un public à l'écoute généreuse, je serai entourée d'amis proches qui seront comme moi, des troubadours, des errants, des voyageurs, berbères ou québécois, français ou espagnols. Oui, car je ne serai plus seule, j'aurais découvert au fil de mon périple ce que le mot « ensemble » signifie. Un ensemble composé d'incorruptibles : Alain, Céline, Célio, Olivier et José.

Nous marcherons les yeux fermés, même par des chemins escarpés, d'autres nous tiendront la main, toi mon frère, toi le touareg, le mongol, l'argentin, l'esquimau.

Nous nous installerons auprès d'un feu de cheminée à écouter nos voix et respirer nos nudités.

Nous danserons jusqu'à la communion dont nous n'aurons plus peur.

Nous lirons encore et encore nos écrits, qu'ils soient tendres ou passionnés, cruels ou drôles, inquiétants ou douloureux, réels ou imaginés. Nous lirons nos lignes de la main, le regard ancré dans notre fraternité, devant un public à l'oreille généreuse.

Aujourd'hui, nous nous appelons « l'Incorrigible Volubile ».

Hélène NAUDY